



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

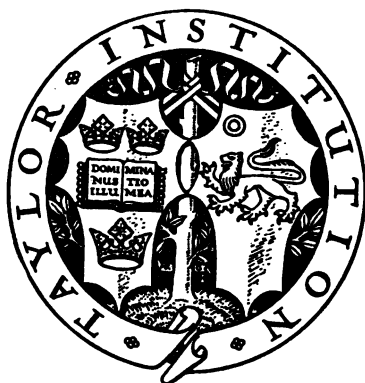
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

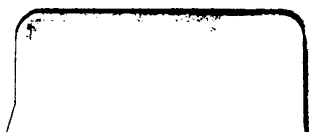
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Vet. Fy. II B. 113



L'original

JULIA

OU

LA VESTALE,

PANTOMIME EN TROIS ACTES.

*Représentée sur le Théâtre des Variétés, au
Palais-Royal, au mois de Juin 1786.*

Prix 12. fols.

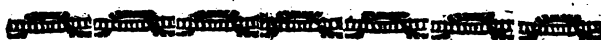


A PARIS.

De l'Imprimerie de P. DE LORMEL, rue du Foin
Saint-Jacques.

M. DCC. LXXXVI.

AVEC PERMISSION.



PERSONNAGES.

JULIA, *Vestale nouvellement reçue.*

VESTALES.

PRÊTRESSES.

GRAND-PRÊTRE.

PRÊTRES.

CAMILLE, *Chef des Romains, Amant
de JULIA.*

SOLDATS ROMAINS.

SOLDATS GAULOIS.

PEUPLE.





JULIA.

Blau

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente le Temple de Vesta.

LA toile se leve, d'un côté de l'autel est le Grand-Prêtre accompagné de tous les Prêtres de Vesta, de l'autre la Grande-Prêtresse & les Vestales. Julia est debout au milieu du Cercle des Ministres de la Déesse. Le Grand-Prêtre attache sur son front les Bandelettes sacrées, la Grande-Prêtresse lui pose sur la tête une couronne de rose blanche, symbole de l'innocence à laquelle son Ministère la voue. Le Prêtre jette de l'en-

(4)

cens dans le feu sacré ; ses mains élevées vers le ciel conjurent la Déesse d'accepter le sacrifice de Julia. Les Vestales se joignent à sa prière. Julia tombe à ses genoux sur un carreau de pourpre , en levant également les yeux & les mains vers la statue.

SCENE II.

DES enfans vêtus de blanc , & couronnés de fleurs apportent un livre qu'ils déposent sur l'autel. Le Prêtre l'ouvre le présente à Julia qui parcourt la page où ses devoirs sont tracés , étend sa main en y promettant d'obéir & laisse percer dans toute la cérémonie de sa réception , la douleur , la contrainte , & l'empire d'une autre passion qui n'est point étouffée.

SCENE III.

LES Vestales se rassemblent autour de Julia sur un côté de l'autel & lui témoignent leur satisfaction ; elle y répond par une expression mêlée de reconnaissance & d'effroi ; les enfans exécutent un petit ballet.

La Grande-Prêtresse prend Julia par la main & lui montre le feu sacré ; le destin de Rome en dépend. Ce feu confié dès l'instant même à sa garde ne doit point s'éteindre ; sa mort & la ruine de sa Patrie seroient le prix de sa négligence ; Julia se soumet à ses devoirs , & les accomplira. Le Grand-Prêtre sort d'un côté, les Vestales de l'autre ; marche religieuse & lente.



SCENE IV.

JULIA sort du recueillement pour se livrer au désespoir où sa situation la jette ; elle aime Camille , il est loin d'elle ; la religion l'en sépare ; son cœur qui doit appartenir à la Déesse est consumé d'amour : elle tourne douloureusement les yeux vers la porte du temple , elle vient d'y laisser pour jamais l'espérance & la liberté.

Julia conjure la Déesse de ne pas s'irriter de l'attachement profane qu'elle apporte dans son sanctuaire ; elle s'armera contre lui de tout son courage , mais en attendant que la protection de Vesta l'aide à vaincre , elle tire de son sein une lettre de Camille. Ses yeux se fixent amoureuxment sur le caractère que son amant a tracé. Ses larmes l'inondent , sa bouche le presse & le dévore ; un bruit qu'elle entend l'épouvante , elle cache en frémissant la lettre de Camille , elle se retourne : c'est Camille lui-même ; il est à ses pieds.

SCENE V.

ETONNEMENT & frayeur de Julia. Quel Dieu puissant ouvre à Camille sa prison inaccessible & sainte ? c'est l'amour ; il a quitté l'armée ; les Romains sont aux bords de l'Allia. L'ascendant des Gaulois a déjà vaincu Rome & la menace encore, qu'importe à l'amour de Camille ? Vesta lui ravit celle qu'il aime, il vient la lui ravir. Les Romains, leur danger, la gloire, la patrie, rien ne le touche, il n'adore que Julia, ne demande qu'elle, n'est prêt à mourir que pour elle.

Julia l'avertit de leur danger commun ; il a pénétré dans le temple de Vesta, sa démarche est téméraire, impie, sacrilège, & c'est l'amour qui l'amène ; l'amour, dont le nom seul est un crime dans l'enceinte qu'il a profanée. Qu'il fuie, qu'il se dérobe à la fureur des Prêtres, à la rigueur des loix, à la Déesse indignée.

Il fuira sans doute, mais il ne fuira pas seul, il arrachera sa maîtresse aux fers qu'elle porte & qu'elle déteste. Des amis

qui lui sont dévoués les attendent pour les dérober à la tyrannie.

Résistance de Julia. Le serment qu'elle a prononcé l'enchaîne aux autels ; elle en gémit ; mais elle ne le trahira point.

Camille la presse , au nom de l'amour le plus tendre , il a fait assez de sacrifices pour en mériter un , elle est inflexible.

Camille s'emporte ; il l'accuse d'indifférence & d'ingratitude ; elle oppose à ses reproches une fermeté pénible & qu'ébranlent déjà les transports de son fougueux amant : il ne se contient plus ; sa douleur & sa rage éclatent ; si Julia ne se rend point , il plonge dans son sein ce fer que Rome implore & que l'amour lui rend inutile. Julia frémit , il s'empare d'elle & l'entraîne ; elle étend une main sur la Déesse qu'elle outrage , le remords la rappelle : elle se débarrasse de Camille , & court embrasser l'autel : hélas ! il n'est plus tems , le feu sacré s'est éteint.

Consternation des deux amans. Le courroux de Vesta s'est manifesté ; c'est l'arrêt de Julia : sa mort est prononcée.

Le tonnerre gronde à coups pressés; le génie du Temple sort de l'autel sous la forme d'un serpent qui rampe & disparaît.

Si Camille est surpris, plus d'espoir pour Julia : mais fuir, l'abandonner ! la trahir ! Julia lui répète qu'il l'assassine en s'obstinant à la défendre ; ce n'est qu'en s'éloignant qu'il pourra la sauver, qu'elle est perdue s'il balance ; il frémit d'indignation, il hésite. Le tonnerre redouble, le jour pâlit. Julia presse & supplie Camille ; elle l'amène jusqu'aux portes du temple, il cède, mais il témoigne, en appuyant la main sur son épée, qu'il court armer ses amis pour l'arracher au sort affreux qui l'attend.

Julia tombe inanimée sur les marches du sanctuaire.



S C E N E V I.

LA Grande Prêtresse & les Vestales accourent ; elles se précipitent en désordre ; l'aspect des feux éteints les glace d'épouvante. Leurs yeux cherchent la coupable Julia qui fond en pleurs & détourne son visage.

Le Grand-Prêtre arrive effrayé ; les Prêtres le suivent ; un Courier l'accompagne ; il lui commande de déployer aux regards des Vestales un écrit où l'on lit :

*« Les Romains sont vaincus aux bords
» de l'Allia ; les Gaulois sont aux portes
» de Rome. »*

Cette nouvelle répand la désolation & la terreur. La Grande-Prêtresse montre au Ministre les feux éteints sur l'Autel de la Déesse ; il en frissonne, il y voit la cause du malheur des Romains , lance un œil irrité sur la Vestale infidelle, & donne ordre aux Prêtres qui l'entourent de la chasser du Temple que son crime a souillé. Son ordre est exécuté.

De jeunes enfans apportent deux vases, l'un blanc, l'autre noir, & les posent derriere la statue ; les Prêtres y passent tour-à-tour, jettent un billet dans l'un des vases, & se retirent en se croisant dans leur marche.

Les deux enfans rapportent les deux vases aux Grand-Prêtre, qui les renverse sur l'autel ; le vase noir est rempli de billets qui condamnent la Vestale ; l'autre est vuide. Le Grand-Prêtre prononce son Arrêt, & l'écrit avec un stilet d'or sur une feuille que deux enfans déploient. On y lit :

*« Julia maudite au nom de Jupiter
 » Capitolin, subira le supplice des Vef-
 » tales infidelles. »*

SCENE VII.

LE Temple se remplit de Licteurs ; on ramene Julia glacée de terreur & mourante. Le Grand-Prêtre lui met son arrêt sous les yeux ; elle lit en frissonnant, & retombe évanouie sur ceux qui la soutiennent. Deux Ministres de

Vesta la dépouillent de son voile blanc ; le Grand-Prêtre le déchire & le jette dans les cendres du feu sacré. Deux Vestales la couvrent d'un long voile noir qui l'enveloppe ; une marche lugubre annonce son supplice ; elle veut se précipiter aux pieds de la statue ; le Grand-Prêtre la relève avec horreur & la livre aux Licteurs qui l'entourent & s'en emparent. Elle sort inondée de larmes & les cheveux épars.

S C E N E V I I I .

LE fond du Temple s'ouvre.

On voit le lieu du supplice de Julia. le Peuple se presse autour de cette funeste enceinte ; un cercle de Licteurs qui la garde écarte la multitude. Il ouvre un passage à Julia qui paroît au fond accompagnée de son triste cortège. Elle s'arrête au bord du souterrain dans lequel elle va descendre. Deux hommes levent une pierre énorme qui ferme l'entrée du souterrain. Julia s'avance , en mesure la profondeur &

frémit. Elle détache son voile , tombe à genoux sur la pierre de son tombeau , leve les mains & les yeux au ciel pour demander grace , & promene douloureusement ses regards autour d'elle. Elle n'apperçoit pas Camille parmi les spectateurs de son supplice ; le souvenir de Camille ajoute à son désespoir ; elle ne sent plus son courage. Elle meurt. Son corps fléchit & l'abandonne. Deux Licteurs la soulèvent ; elle se ranime ; elle a honte de sa foiblesse , met un pied sur l'échelle , descend lentement les yeux attachés au ciel & disparoît. La pierre est remplacée sur la fosse.

Pendant ce tems les Prêtres se sont tenus à l'entrée du Temple dans le recueillement & la douleur ; les Vestales consternées ont détourné les yeux. Le Temple se referme.

S C E N E I X.

LES Prêtres entourent l'Autel de Vesta ; les Vestales se réunissent aux pieds de la Statue ; le Grand-Prêtre

prend un flambeau, le présente au Soleil, & le conjure de l'enflammer; sa prière est exaucée; le Prêtre incline le flambeau sur l'Autel & rallume le feu sacré. Les Ministres de Vesta témoignent à la Déesse leur reconnoissance, & lui promettent un culte fidele & pur. On charge une Vestale du feu nouveau.

L'exemple de Julia répond de la religieuse exactitude. Elle s'appuie sur l'autel, la main étendue jusqu'au brasier sacré. Les Prêtres & les Vestales sortent du Temple.

Fin du premier Acte.



A C T E I I.

(Le Théâtre représente un caveau non voûté ; ce n'est qu'une fosse profondément creusée dans la terre ; elle se prolonge sur un des coins par un enfoncement étroit & ténébreux. Un pilier isolé la soutient sur la droite , le haut est découpé , ruineux , & paroît prêt à s'écrouler. Des pierres inégales & grossières , engagées dans les murs , portent les noms de Cornélia , de Florinia , d'Urbénia, Vestales coupables du même crime que Julia , punies du même supplice. Le tems a détruit en partie ces monumens de leur crime , & leurs noms commencent à s'effacer. La Vestale est étendue sur un monceau de terre entassée pour l'asseoir. La pâleur de la mort couvre son visage ; ses cheveux sont

épars sur son sein , un de ses bras est perdu sous sa tête ; l'autre pend immobile , abandonné. Près d'elle brûle une lampe funéraire , dont la lueur mourante redouble l'obscurité du cachot souterrain. De l'autre côté , sur un support pratiqué dans un quartier du roc , est un pain accompagné d'une petite cruche de lait , seuls & derniers alimens de la Vestale immolée à la rigueur de la loi.)

SCENE PREMIERE.

JULIA s'éveille lentement du pénible sommeil de la mort. Elle se souleve , ouvre les yeux , & frissonne d'épouvante. L'horreur de sa situation rappelle ses forces & son courage ; elle parcourt son tombeau d'un œil effrayé , s'arrache à la place qu'elle occupe. Elle marche , elle s'avance , un mur de fer la sépare de toute communication. Elle porte ses regards au-dessus d'elle , la terre se détache & menace de l'écraser. Elle
retombe

retombe dans l'abattement & la douleur.

L'image de son amant se mêle aux noires idées qui l'agitent. Qu'a fait Camille ? où peut-il être ? Ah ! pourquoi ses yeux ne l'ont-ils pas aperçu dans la foule des spectateurs de son supplice ; il n'aura pu pénétrer aux bords de son tombeau. Mais il ne survivra point à Julia. Mais jusqu'à son dernier soupir , il se reprochera le sort affreux que son amour lui préparoit.

Un gémissement douloureux perce la voûte de sa prison. Julia se lève , prête une oreille inquiète , & croit s'abuser. Ces accens plaintifs recommencent , son attention & sa frayeur redoublent.

Il lui semble entendre Camille. Il a prononcé son nom. Oui , c'est lui-même ; oui c'est Camille ; elle ne peut en douter , c'est la voix de Camille qui retentit dans sa tombe ; la pierre qui la couvre est trempée des larmes de son amant.

Un rayon de joie brille sur son visage ,

mais bientôt il s'efface. La voix qu'elle écoutoit s'éloigne , s'éloigne , & meurt. Elle en poursuit avidement les sons ; elle monte sur une pierre pour s'en approcher ; son oreille s'attache à l'endroit d'où partoient les plaintes. Elle n'entend plus rien. Rien n'interrompera le silence horrible de son cachot.

Plongée dans une consternation stupide , elle se laisse aller sur le lit où la mort l'attend. Ses larmes l'inondent. Sa tête s'incline & s'appesantit.

Sa main en s'étendant touche le pain & le lait qui lui sont destinés. Sa douleur s'en irrite. Voilà donc l'unique ressource qui lui soit laissée. Ces alimens consommés, son existence est finie. Mais ce ne sera point la faim qui terminera ses jours. Son désespoir impatient en prévient les angoisses. Cette espérance la ranime ; son sang fermente & s'allume, elle s'indigne. Elle accuse les Dieux , les Romains , son père , qui l'a sacrifiée.

Un bruit soudain se fait entendre dans l'enfoncement. Elle écoute. Le mur est ébranlé par des coups sourds

& multipliés. Elle y court & s'arrête à l'entrée du souterrain fermé par ce mur. Les coups sont distincts & pressés. Un pan de mur s'écroule & laisse un passage à Camille , qui se précipite dans la fosse. Deux amis l'accompagnent & portent des flambeaux.

Julia ne peut en croire ses yeux. La joie , la surprise & la crainte s'emparent d'elle tout à la fois. Est-ce Camille ? Par quelle puissance , par quel art , par le secours de quel Dieu , Camille a-t-il percé la nuit de son tombeau.

L'amour est le Dieu des prodiges. Un Prêtre généreux & sensible a fait connaître à Camille une route secrète & souterraine qui conduisoit au gouffre ou périssoit Julia. Le reste n'étoit pas difficile à son courage ; il s'est plongé dans les ténèbres de cet abîme qu'éclairait l'image de sa maîtresse , & l'amour les a réunis. Mais il faut fuir , le tems presse ; d'autres amis les attendent ; leur zèle est sûr ; ils sont armés pour les défendre & pour protéger leur sortie.

Julia résiste encore aux instances de

Camille. De quel droit déroberoit-elle sa tête aux loix qui l'ont proscrite. L'arrêt de sa mort a souillé sa mémoire. Quels yeux n'ont pas été témoins de son supplice. De quel front reparoit-elle aux regards des Dieux & des Romains. Vesta l'a condamnée ; Vesta ne souffrira pas qu'on lui ravisse deux fois sa victime.

Ces raisons sont insuffisantes pour un amant impétueux & tendre. Il presse, il conjure, il s'emporte.

Un messager amené par les deux amis se présente à Camille, & déroule une pancarte sur laquelle est écrit :

« Rome est assiégée. »

Camille lit sans émotion. Julia s'étonne de son indifférence. Quoi ! Rome est en danger, Rome l'aime, il est l'appui des siens, on l'appelle & son cœur est glacé.

Camille déclare qu'il n'est point touché du sort de sa Patrie. Que les Gaulois pénètrent dans ses murs, qu'ils y portent le fer & la flamme, son

bras ne s'opposera point à leurs fureurs.

Julia lui reproche sa barbare ingratitude : il ne s'émeut pas.

Les deux amis s'efforcent de ranimer en son cœur un sentiment éteint. Ils lui peignent Rome captive & désolée. Ces cris de joie ; ces clairons qui retentissent jusqu'à leurs oreilles , annoncent déjà le triomphe insolent des Gaulois.

Julia joint ses prières aux pressantes sollicitations de l'amitié.

Camille cede enfin. Il est prêt à se montrer aux Gaulois. Il sort pour aller secourir sa Patrie ; mais il faut que Julia consente à vivre. Si la cruelle Julia s'obstine à mourir , il partage l'horreur de son cachot , & meurt à côté d'elle.

Rome la décide ; elle consentira à suivre son amant. La joie de Camille éclate avec transport. Son courage se rallume , ses yeux étincellent. Les trompettes qu'il entend irritent encore sa fougueuse impatience , il brûle de combattre ; il est sûr de vaincre ; il marche. Les amis précédent Camille.

(22)

Ils franchissent la breche qu'ils ont faite , & sortent du caveau. Julia est restée seule.

Fin du second Acte.





A C T E I I I.

(*Le Théâtre représente l'intérieur de Rome assiégée ; le fond est fermé d'une muraille défendue par des tours , & dont la porte laisse appercevoir , en s'ouvrant , des ponts construits sur le Tibre. A gauche s'élève une pyramide sépulcrale par. où l'on pénètre dans la tombe , où les vestales sacrilèges sont enterrées vivantes. Cette pyramide de marbre noir & blanc est terminée par un cône émoussé. Deux figures s'appuient sur sa base ; une de ces figures est Théméis armée d'une épée. Dans la largeur de la surface sont deux foudres croisées au milieu d'un faisceau de rayons enflammés. On lit au bas : Monument des vengeances de Vesta. La porte basse & ceintrée s'enfonce sous une arcade obscure & sans décoration.)*

Un Temple & d'autres édifices occupent l'autre côté du Théâtre.

Les murs sont hérissés de soldats. Le bélier a fait à la droite une brèche considérable ; on s'empresse de la réparer. Des soldats portent des pierres que d'autres posent à la hâte , & cimentent. Une ligne qui les protège , offre un rempart de lances aux assiégeans.

Ceux-ci battent la porte & l'ébranlent. Les Romains se disposent à faire une sortie pour repousser l'ennemi dans son camp. Un corps de troupes qui remplit l'enceinte des murailles , attend que le moment soit propice. Les Gaulois continuent d'assiéger la porte , elle cède aux secousses répétées des machines.

Les Romains s'avancent en peloton pour recevoir l'ennemi prêt d'entrer. La porte s'ouvre , on se bat avec acharnement.

C'est sur le pont que l'action est la plus vive. Elle cesse un instant un combat singulier suspend le choc des deux partis.

Les deux combattans se mesurent , s'approchent , reçoivent & parent avec rapidité. Leurs boucliers retentissent , leurs épées étincellent.

Ils se serrent corps-à-corps , chacun

d'eux s'efforce de terrasser son adversaire ; leur adresse & leur vigueur sont égales.

Ils se séparent un moment , s'observent , se reprennent , s'embrassent encore plus étroitement , en redoublant d'efforts.

Le Romain plie , ses genoux fléchissent. Le Gaulois s'en apperçoit , le presse , le pousse contre le parapet , le renverse en arrière , & le précipite dans le Tibre qui l'englouti.

Sa défaite ranime l'ardeur des assiégeans ; la résistance opiniâtre des Romains n'empêche pas les Gaulois d'acquiescer une supériorité qui s'accroît à chaque instant. Les assiégés reculent en désordre ; ils se hâtent de rentrer dans leurs murailles. L'ennemi qui les suit y pénètre avec eux : on tâche de fermer les portes , pour séparer ceux-ci de leur armée , mais les assiégeans les remplissent , ils s'y jettent en foule , s'emparent des portes les gardent & s'y établissent. Les Romains cèdent le terrain pied-à-pied , mais bientôt les Gaulois sont maîtres de la place.

Camille s'élance à la tête d'une poi-

gnée d'amis , & ramene les Romains découragés & tombe impétueusement sur l'ennemi. Celui-ci ne peut soutenir le choc imprévu , plie , recule , se rompt & regagne la porte à pas précipités. Camille profite du trouble & de l'étonnement des Gaulois. Il les repousse à l'entrée du pont, s'empare d'une hache & frappe à coups pressés un des appuis qui soutient la charpente. L'ennemi se hâte de fuir , mais il n'en a pas le tems. Le côté gauche du pont qui croule avec fracas , entraîne ceux dont il étoit chargé , Camille poursuit le reste & les portes se referment.

Une partie de l'armée des assiégeans se déploie sous les murailles pour envelopper Camille à son retour & tandis que Rome est sans défense , elle espère qu'un assaut pourra la lui livrer. Les échelles sont appliquées , on monte. L'étendart de Brennus est sur la breche. Les deux amis de Camille suivis d'un gros de leurs soldats , gagnent rapidement le haut des murailles , frappent & renversent , arrachent l'étendard des Gaulois , le lancent

dans le Tibre & replantent sur les murs celui des Romains.

Vainqueurs des assiégeans ; ils regardent du haut de leurs tours Camille qui taille en piece l'ennemi qu'il a chassé. La joie qu'ils témoignent , leurs acclamations , le son lointain & triomphant des clairons , des tambours , des trompettes annoncent la victoire de Camille.

Les Prêtres de Mars sortent de leur temple accompagnés d'un cortège éclatant.

Les Vestales descendent d'un temple opposé ; cette double action a lieu dans le même instant & la même marche amène les Flamines & les Prêtresses.

Des enfans apportent un autel & le disposent au milieu du Cercle des Prêtres , un d'eux y jette de l'encens élève les mains au ciel , & le remercie de la protection qu'il vient d'accorder aux Romains.

Le peuple qui s'assemble en foule, forme deux haies très-épaisses , au milieu desquelles on ménage un chemin à Camille.

Les Portes s'ouvrent , il paroît pré-

cédé de sa légion victorieuse , des jeunes amis l'entourent , le chef des Gaulois marche enchainé sur ses pas ; d'autres captifs se traînent après lui.

Le Grand-Prêtre lui présente une couronne de lauriers , il s'incline modestement , & la refuse. La Prêtresse de Vesta s'avancé , elle tient une branche de chêne qu'elle courbe & couronne : c'est la palme civique.

Il se détourne , la refuse encore , on l'environne. On veut savoir pourquoi , défenseur de ses concitoyens , il repousse les témoignages de leur reconnoissance.

Camille qui , non content d'avoir sauvé Julia , veut que Rome approuve sa généreuse audace , montre douloureusement l'entrée du tombeau , ses yeux disent à ceux qui l'entourent.

Ma gloire , mon bonheur , & ma vie , ce monument de la vengeance a tout dévoré.

Les Sénateurs & les Prêtres baissent un œil consterné. Julia n'est plus. Rome doit tout à Camille ; mais elle ne peut s'acquitter puisqu'il ne désire que Julia pour prix de son courage , & qu'un supplice rigoureux a terminé ses jours.

Camille fait déployer une pancarte où on lit :

« Révoquez son arrêt ; les Dieux l'ont sauvée. »

Le Grand-Prêtre y consent , il en prend les Dieux à témoins , & les Romains applaudissent. . . On apporte le livre où sont écrits les noms & les arrêts des Vestales sacrilèges. Le Prêtre arrache & déchire la page qui flétrissoit Julia , rend le livre , & semble attendre le prodige » que Camille a promis. Celui-ci court à la pyramide , se précipite sous la voûte & paroît à l'instant même en retirant Julia qui sort les cheveux en désordre , & tombe aux pieds du Grand-Prêtre ; l'étonnement des spectateurs est égal à leur joie.

Le Ministre de Vesta la relève , en lui déclarant que Rome la justifie , puisque les Dieux ont manifesté son innocence ; mais qu'elle appartient au vainqueur des Gaulois , à Camille , dont elle est la récompense & que les nœux qui l'enchainoient aux autels de Vesta sont rompus.

Julia ne peut cacher sa tendresse & sa modeste reconnoissance ; un

des amis de Camille apprend à ses concitoyens que c'est à Julia qu'est dû le salut de Rome, qu'immolée sans crime & sans espoir, son oreille n'a pas été sourde aux gémissemens de sa patrie, qu'enfin Camille ne s'est armé qu'échauffé par l'amour.

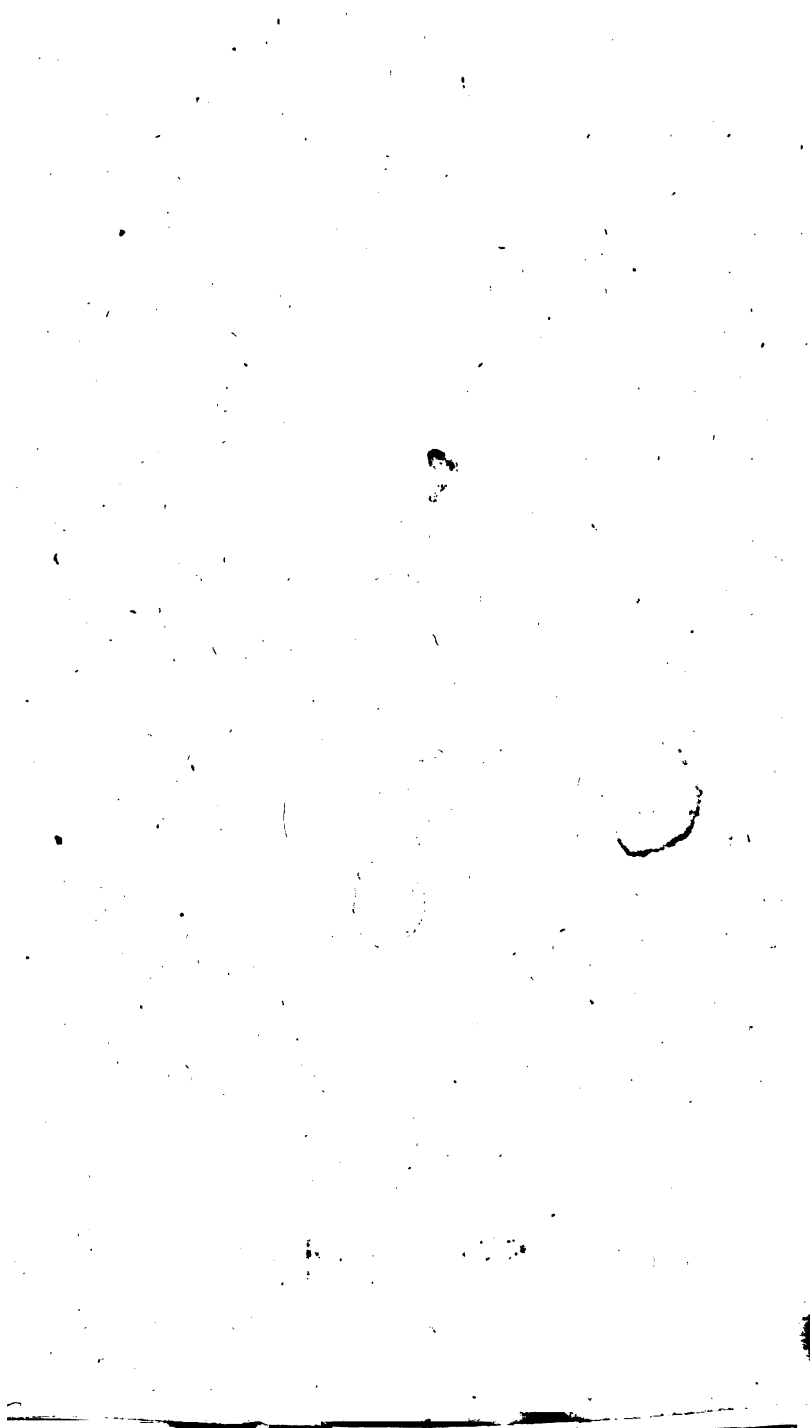
On rapporte la couronne de lauriers; une Vestale la présente à Camille, un guerrier offre la couronne civique à Julia.

Le char de triomphe avance, traîné par des prisonniers ennemis; les deux amans y montent, & s'y placent, un cortège pompeux le prend & le suit, le haut des murs est rempli de soldats qui témoignent leur satisfaction & qui mêlent leurs cris joyeux aux acclamations des autres spectateurs.

Marche de triomphe.

Lu & approuvé pour la représentation de la Pantomime & l'impression du programme, le 10 Janvier 1786. SUARD.

Vu l'approbation, permis de représenter la Pantomime & d'imprimer le programme, à Paris, 10 Janvier 1786. DE CROSNE.



57580584

Julia la Gestada

24

1872-1873











